Jean-Louis Moré, Une course dans le genre touriste, 1839

La première réédition de ce texte effectuée par les Editions le Pèlerin date de 1979.

Quelque vingt-cinq ans plus tard, Dieu comme le temps passe !, nous n'en savons pas plus sur l'auteur, probablement de Genève, volontaire, facétieux, spirituel à ses heures, curieux, primesautier, léger, badin, superficiel. Son écrit ne s'en laisse pas moins lire avec plaisir, et mérite une petite place dans notre série.

Moré, c'est aussi un gastronome. Ainsi l'homme se soucie plus facilement d'une « puissante soupe aux choux » que d'un beau paysage. La table l'intéresse, l'esthétique le laisse indifférent. Ce qu'il veut, c'est se goberger et rire un bon coup au détriment des autres si ce n'est pas de lui-même.

Moré est ainsi un charmant compagnon avec lequel il est bon de vivre quelques heures, pas plus ! On finirait par se lasser de lui et lui demander tout de même d'être un plus profond, un peu plus « scientifique ». Mais non, l'homme est ainsi fait qui ne livrera que des banalités de bon aloi que nous vous offrons aujourd'hui sur un plateau.

Bon appétit !

Arrivés au Chenit pour dîner, on nous y servit une puissante soupe aux choux, des raves au lard et quelques autres bagatelles du même genre. Après le dîner, nous tournâmes le lac de Joux et nous parcourûmes cette contrée, qui renferme des beautés naturelles dignes d'être visitées. Nous vîmes les entonnoirs, ces gouffres sur lesquels sont suspendus des moulins, également agités par la chute de la rivière et par les efforts des rouages. On ne sait ce dont on doit être le plus étonné, du génie téméraire de l'homme qui suspendit ces moulins au-dessus de l'abîme, ou de la tranquille insouciance avec laquelle il dort sur une poutre, qui seule le sépare d'une mort menaçante.

C'est à peu près tout ce que notre fin gastronome vit de la Vallée !